

Voyage dans l'insolite en Languedoc

Des forces occultes protègent le trésor de Rennes-le-Château

La série *L'Insolite en Languedoc* que débute le *Midi-Libre* en 1973, s'ouvre le 13 février avec un article du journaliste Francis Attard sur les mystères de Rennes-le-Château. Francis Attard, qui semble passionné par l'histoire qu'il narre, commence son reportage par la prétendue consécration de l'église en 1059 et par les tenants de l'énigme dont il fait remonter l'intérêt des chercheurs aux années vingt ! À l'occasion de son enquête, le journaliste a rencontré René Chésa, M. Fontan, Henri Buthion et René Espeut dont il relate les témoignages. Si l'auteur ne sort pas hélas de la version, désuète aujourd'hui, de Gérard de Sède, il dépeint cependant assez fidèlement l'ambiance qui régnait autour de cette énigme et les principales pistes exploitées par les chercheurs.

Mythe ou réalité ? Qui peut trancher ? Voyager dans le monde de l'insolite, et de mystère, c'est inévitablement buter sur cette question : est-ce possible ? Mais mythe ou réalité, un voyage hors du temps et de la raison est une évasion passionnante avec parfois des compagnons de route inattendus. A deux conditions : ne pas abuser et prendre un aller-retour.

Ce voyage, je l'ai fait. Il ne m'a pas conduit chez les Gourous de l'Inde, ni chez ces Cenobites initiés du Thibet, encore moins chez les derniers sorciers d'Afrique ou les redoutables quimboiseurs des Antilles. Non, mon voyage s'est tout bonnement limité au Languedoc - Roussillon.

Il a débuté par un coin reculé de la haute vallée de l'Aude : Rennes-le-Château, l'ancienne capitale militaire des Wisigoths, sur l'antique voie romaine vers l'Espagne, au centre d'une région, le Razès, qui a connu les Mérovingiens, les chevaliers du Temple, les routiers catalans. Aujourd'hui, sur ce piton qui domine Couiza et la Sals, face à un paysage grandiose et sauvage que la nuit d'hiver rend assez sinistre, il ne reste qu'une poignée de maisons autour d'une singulière église consacrée en 1059 à Sainte-Madeleine.

Singulière église en effet. Sous ses dalles, dans le regard du diable effrayant qui supporte le fronton, entre les lignes des inscriptions en latin ou dans les différentes attitudes de Jésus gra-

vissant son calvaire, se cache peut-être la clé du mystère qui intrigue les chercheurs depuis plus d'un demi-siècle. A ceux qui savent déchiffrer les cryptogrammes, interpréter les symboles et venir à bout des rébus, l'abbé Béranger Saunière, l'aîné d'une famille de Montazels, curé de Rennes-le-Château a-t-il laissé un fabuleux trésor ?

Un trésor ! Ceux qui croient fermement à son existence ne voient pas d'autre explication à la fortune soudaine du prêtre. Il n'avait pas un sou à son arrivée, en juin 1885. Dix ans plus tard, après de mystérieuses recherches menées dans le plus grand secret avec sa compagne, Marie Desarnaud, une fille d'Espéras, il fait restaurer entièrement la vieille église, choisissant lui-même une décoration baroque et étrange. Ce n'est pas fini. Il achète ensuite un terrain. Au bord du piton, il fait construire une tour crénelée à deux étages de style néogothique qu'il baptise tour Magdala. C'est ensuite une villa, la villa Béthanie, puis un parc. Au début du siècle, l'abbé Saunière est à la tête d'un domaine. En fait, tout est au nom de Marie Desarnaud.

Pour d'autres, il n'y a jamais eu de trésor. L'abbé Saunière se serait procuré des fonds en faisant passer dans les journaux et les revues catholiques des petites annonces pour des messes. La preuve : les dizaines et les dizaines de mandats venant de tous les pays que Marie Desarnaud allait encaisser à la poste de Couiza.

Une odeur de soufre et d'encens

Mais le mystère de Rennes-le-Château ne se limite pas à une simple controverse autour d'un trésor qui reste à découvrir. Comme à dessein, il se complique en mêlant la rigueur historique, les vieilles légendes du pays d'Oc et le surnaturel. Pour l'écrivain Gérard de Sède (1), en plaçant au-dessus du diable soutenant le bénitier l'inscription « Par ce signe tu le vaincras » (le signe de la croix) l'abbé Saunière a voulu indiquer que le gardien ou le protecteur du trésor n'est autre que Satan. Selon le même auteur, ce diable, au regard terrifiant, représente Asmodée, le gardien du Temple de Jérusalem.

LE MAMELON ET LA COTE DU DIABLE

Ce diable présente deux anomalies anatomiques qui n'ont sans doute rien d'extraordinaire pour un diable : il a un mamelon légèrement déplacé et sur l'une de ses cotes est figuré une sillone creux, comme si la cote faisait, à cet endroit défaut. Dans la région, deux lieux dits portent le nom de « Mamelon du diable » et de « Cote du diable ».

Ainsi donc, il s'agirait du fabuleux trésor de Salomon dont le célèbre chandelier d'or à sept branches qui aurait le pouvoir magique de foudroyer quiconque le profanerait. A Carcassonne, René Chésa, un autre « détective » de l'histoire du Razès m'a affirmé :

« Il est en effet très possible que le trésor de Salomon soit enfoui dans les environs de Rennes-le-Château. Emmené à Rome en 70 par l'empereur Titus après le pillage du Temple de Jérusalem, il est tombé entre les mains des Wisigoths. Ceux-ci l'ont d'abord transporté à Toulouse, leur capitale politique. Au moment de l'invasion des Francs en 508, la meilleure cachette n'était-elle pas Rennes-le-Château, leur capitale militaire ? »

Nombreux sont ceux qui ont tenté de découvrir ce trésor auquel s'attache une étrange malédiction dans une odeur de soufre et d'encens. Les chercheurs ne manquent pas. L'un d'eux, un ingénieur strasbourgeois, M. Fontan qui a effectué de nombreuses fouilles à Rennes-le-Château en 1970-71, croit l'avoir localisé. Il se situerait à 4 ou 5 kilomètres du village, dans une cavité en forme de T accessible par la branche descendante de la croix. Avant d'accéder au fond du souterrain, il faudrait déjouer des pièges diaboliques installés par les Templiers, dépositaires du trésor. M. Fontan pense en particulier à des projections d'acide.

Morts violentes et tentative de meurtre

A deux reprises, des inconnus ont essayé de cambrioler le domicile du chercheur strasbourgeois. Pris isolément, le fait est banal et ne présente pas forcément un rapport avec le mystère de Rennes-le-Château. Mais il en va autrement quand on le situe dans une suite de maléfices. Il y eu d'abord quelques morts inexplicables.

En 1897, l'abbé Antoine Gélis, curé de Coustanssa, en face de Rennes-le-Château, est assassiné dans son presbytère à coups de couteau. L'assassin fouille les meubles mais néglige une somme de 5.500 F considérable pour l'époque.

Le 1er février 1915, l'abbé Rescanière, missionnaire diocésain qui a dirigé la paroisse de Rennes-les-Bains est découvert mort après le passage de deux visiteurs.

La même année, l'abbé Boudet, ami de l'abbé Saunière, qui a dû quitter Rennes-les-Bains, meurt à Axat dans d'atroces souffrances.

Le 20 mai 1968, M. Noël Corbu qui avait acheté en viager à Marie Desarnaud le domaine de l'abbé Saunière pour en faire un hôtel-restaurant se tue en voiture entre Casteinaudary et Carcassonne...

Des Mérovingiens à... M. Alain Poher

Moins dramatique mais tout aussi étrange, l'aventure survenue au printemps 1960 à un chercheur parisiens M. C... Muni de toutes les autorisations nécessaires, cet homme entreprend des fouilles avec sa femme et son gendre dans l'église de Rennes-le-Château. Pour être tranquille, il s'enferme. Un soir, au coucher du soleil, la journée terminée, il tire la porte de l'église pour sortir. Il voit une ombre se projeter. Instinctivement, il recule. Juste à temps pour éviter un madrier qui s'abat sous le porche. La poutre avait été placée de manière à tomber sur le premier qui ouvrirait la porte de l'intérieur. Dès le lendemain, après avoir porté plainte à la gendarmerie, M. C... regagnait Paris.

Ses recherches étaient-elles terminées ? Selon M. Henri Buthion, l'actuel propriétaire du domaine de l'abbé Saunière, il aurait découvert une cache secrète aménagée dans un mur et mis à jour la tombe recouverte d'une dalle des Templiers que le curé de Rennes-le-Château avait trouvée en 1893. Elle contenait alors des bijoux, des pièces de monnaie très anciennes et des objets du culte de grande valeur, ainsi que deux squelettes. L'un d'eux était-il celui de Sigebert, le propre fils de Dagobert, le roi mérovingien ? Quant au trésor, il s'agirait des biens de l'Eglise et de la fortune de Marie Negri d'Ables, l'épouse du marquis de Blanchefort, seigneur de Rennes-le-Château. Le tout aurait été mis en lieu sûr à la Révolution par l'abbé Antoir Bigou, le curé de la paroisse avant de s'exiler en Espagne avec d'autres prêtres réfractaires.

Cette succession de faits étranges continue. Il y a quelques années, un érudit audois qui étudiait aussi l'énigme de Rennes-le-Château, part pour la Suisse pour la recherche de documents qui lui ont été signalés. Il possède une adresse précise à Genève. A son retour, ses collègues lui demandent : « Alors, avez-vous trouvé ce que vous cherchiez ? Un peu embarrassé, il répond : « Croyez-moi ou non si vous voulez, mais arrivé à Genève j'ai erré dans la ville sans pouvoir trouver la maison. J'avais l'impression d'être ensorcelé... »

Des sociétés secrètes qui considèrent le trésor de Rennes-le-Château comme leur propriété en vertu d'un héritage spirituel très ancien exercent-ils une influence sur tout ce qui se rapporte à l'énigme du Razès ? En novembre 1972, dans une série consacrée à l'étranger, Radio - Sottens a diffusé quatre émissions sur le mystère de l'abbé Saunière. Les auditeurs ont pu apprendre qu'une société secrète appelée « Le Prieuré de Sion » revendique des droits sur le château du village qui possède encore une très belle tour dite la tour d'alchimie. Cette société témoigne-t-elle de la survivance des Mérovingiens au XXe siècle ? Les descendants de Sigebert qui aurait été enterré dans l'église de Rennes-le-Château ont, paraît-il, leur propre prétendant au trône de France. Et c'est... M. Alain Poher, le président du Sénat.

Il est permis de penser que d'autres sectes s'intéressent elles aussi de très près aux travaux de recherche menés autour du trésor. En particulier des résurgences de l'Ordre du Temple et des chevaliers teutoniques dont les philosophies et les buts sont diamétralement opposés.

A Perpignan, j'en ai parlé à un personnage étonnant et captivant : René Espeut, directeur de laboratoire, critique musical et littéraire, fondateur de la revue « Sources Vives ». Audois d'origine, très versé dans l'ésotérisme avec son meilleur ami, le poète-visionnaire François Brousse, professeur de philosophie, René Espeut aurait peut-être pu me répondre puisqu'il m'avait confié au

La sœur du Kaiser

début de notre entretien qu'il fait partie des dix-sept initiés d'une secte extrêmement fermée et puissante. Il s'est contenté de me dire dans un sourire :

« En effet, s'il y a un trésor dans la région de Rennes-le-Château, il est très vraisemblable que des sociétés secrètes, tout en ignorant elles-mêmes son emplacement, le protègent contre les chercheurs. Je ne peux pas vous en dire plus... »

Après un silence, René Espéut a ajouté avec un éclat métallique dans ses yeux bleus :

« Mais je tiens à affirmer que l'abbé Saunière n'a jamais trouvé le trésor. Je suis né à Espéaza. Ma famille connaissait la famille Desarnaud. En 1925, à l'âge de quatorze ans, je montais régulièrement à Rennes-le-Château. J'allais voir Marie Desarnaud. Elle vivait assez misérablement. J'étudiais mon harmonie sur les orgues de salon qui ont disparu. Dans la bibliothèque de la tour Magdala, j'ai lu toute la correspondance du prêtre avec son avocat ecclésiastique au moment de son procès en Cour de Rome. C'est bien en recueillant de l'argent pour dire des messes que l'abbé Saunière a pu construire son domaine. Il faisait paraître des petites annonces dans la presse catholique du monde entier. J'ai pu lire leur texte et j'ai vu les milliers de réponses.

« J'affirme également qu'entre 15 et 20 ans, j'ai fouillé le terrain dans un rayon de 500 mètres autour de la villa et de la tour Magdala. Je n'ai pas trouvé le moindre indice d'une cachette. Je vous dis tout cela par respect envers l'authenticité des faits. »

« Vous savez sans doute, reprend René Espéut, que lors de la guerre de 1914-18, l'abbé Saunière a été soupçonné d'espionnage au profit des Allemands. La présence à la villa Béthanie, de Jean de Hasbourg, cousin de l'empereur d'Autriche - Hongrie, avec d'autres invités parisiens du prêtre, n'était pas étrangère à ces soupçons. Sans me prononcer, je suis autorisé à vous faire deux révélations.

« La première : le baron Von Kron, chef des services secrets allemands, a résidé à Barcelone, durant la guerre. Le 2e Bureau s'est demandé après coup si le domaine de l'abbé Saunière n'était pas un relais idéal pour les agents ennemis entre l'Allemagne et l'Espagne. Mais bien sûr, rien n'a pu être prouvé.

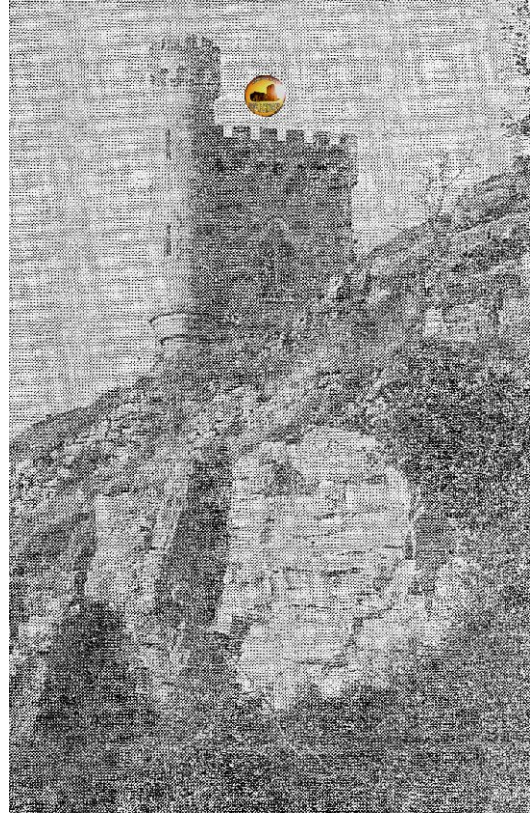
« La seconde touche certainement à un secret d'Etat : à cette époque un couvent proche de Rennes-le-Château avait une religieuse allemande pour mère supérieure. C'était la propre sœur du Kaiser... »

Une pièce manque au dossier de Rennes-le-Château. Une pièce essentielle que nul ne pourra se procurer : la confession de l'abbé Saunière, avant sa mort, à l'abbé Rivière, d'Espéaza. Après avoir entendu cette confession, l'abbé Rivière ne fut plus le même homme. Ce prêtre actif et enjoué devint tout soudain taciturne et profondément renfermé. Le poids d'un secret ou celui de la malédiction ? Allez savoir...

(1) « Le trésor maudit de Rennes-le-Château ». Edition « J'ai lu ». Paris



Cette enquête commence aujourd'hui par l'histoire du fabuleux trésor de Rennes-le-Château, dans l'Aude. Du classique, dirons certains. Voire. Il est placé sous la protection de ce diable effrayant, le démon Asmodée qui gardait le trésor du temple de Jérusalem... Des forces occultes le protègent et des secrets (d'Etat)



Sur la falaise, la tour Magdala, recouverte de légendes

Envoyer vos commentaires à : asso-RLC.doc@orange.fr
ou directement sur la news